

LE PELOTON JUIF "TROSKELMAN" DU C.F.R.N.

Devant le peloton "Leblond" en souvenir du Lieutenant LEVI dit Lieutenant Leblond, assassiné par l'ennemi.

6 Juin 1944: les Alliés ont débarqués en France!
"Ordre à tous les maquis constitués de se regrouper avec leur effectif au complet et le maximum de matériel à un point déterminé par le Commandement Interallié."

Tel est le message qu'un agent de transmission vient de nous remettre. Ainsi ce jour tant espéré est enfin arrivé, et dans la fièvre ardente qui nous anime, nous sentons déjà l'odeur de la poudre, nous voyons l'envahisseur s'enfuir devant la foudre et l'élan impétueux des "maquisards" qui, s'ils n'ont pas l'entraînement méthodique de la caserne ont du moins, cette flamme, cette foi sacrée qui purifie toute action.

Le "Maquis Juif" n'est plus isolé, nous avons fait notre devoir et la population civile conserve un bon souvenir de notre passage. Ce qu'il faut à présent, c'est constituer une unité importante car les rôles sont intervertis; nous ne serons plus traqués, vivant dans les conditions le plus souvent précaires, mais, pour aider efficacement nos Alliés, des justiciers, des patriotes luttant pour venger nos morts et nos martyrs.

Le peloton Juif a rejoint le Corps Franc de la Montagne Noire. Dans le sein de cette unité il ne s'est pas perdu. Notre chef, le Capitaine PIERROT avait su imprégner nos âmes du caractère sacré de notre mission et, nous avons fièrement arboré les couleurs du drapeau palestinien que nous portons sur nos épaulettes.

De tous les coins de la Montagne Noire des maquis accourent rejoindre le Corps Franc, et bientôt nous fûmes un nombre assez important pour songer à un résultat positif.

Grâce au poste capoteur de notre commandant, les parachutes nombreux nous ravitaillaient en armes et munitions. Je me rappelle encore quelle était mon émotion lorsque des avions anglais passaient à quelques centaines de mètres au-dessus de nos têtes. Ces hommes soit de Londres ou d'Alger venaient d'un pays libre. Dès qu'ils reconnaissaient nos signaux, convenus d'avance ils laissaient tomber leur chargement et l'on voyait alors ce spectacle inoubliable: dans un décor obscur, éclairé par le feu des lampes dont les faisceaux s'entre croisaient dans la nuit au-dessus de terrain receveur une impression étrange nous étroit lorsqu'on aperçoit tout ce matériel qui nous vient du ciel et qui va servir à chasser le Boche.

Le Corps Franc de la Montagne Noire va passer à l'action. Il est le seul Maquis organisé en escadrons, en pelotons, et en groupes de combat, avec un armement approprié à chacune de ses formations.

Il n'est pas question de faire des combats rangés; l'artillerie nous manque, et nous sommes trop inférieurs en nombre pour tenter pareille folie; mais, nous préparons minutieusement des embuscades sur les grandes voies de communications où des convois allemands sont signalés par nos agents.

Bientôt le Corps Franc de la Montagne Noire passe dans la légende. Ses exploits font le sujet de la conversation de toute la population de Toulouse à Carcassonne. Les Allemands nous craignent et ne circulent plus qu'en force; les convois ne font plus rares et c'est une assez longue période de calme qui va se terminer tragiquement. Nos morts sont enterrés pieusement et la population assiste à la cérémonie, représentant la famille absente. Nos blessés sont soignés avec un dévouement de tout les instants, les prisonniers sont étendus de notre façon d'agir. La propagande de Vichy faisait de nous des terroristes; ils s'attendent à être affreusement mutilés. Au lieu de cela ils sont traités humainement, et un des leurs, blessé dans un combat, nécessitant une amputation urgente, devait être transporté dans le plus bref délai dans un hôpital disposant du matériel nécessaire. Notre capitaine médecin, n'écouant que son courage, au péril de sa vie, conduisit lui-même dans son uniforme de Corps Franc le blessé dans un hôpital de Mazamet, alors occupé en force par l'ennemi et remit le blessé aux soins d'un capitaine allemand; qui, très ému, le remercia chaleureusement de son geste. Le blessé, plein de reconnaissance, fit donner son adresse afin de le remercier après la guerre.

Mais, si tout le caractère français se découvre dans cette bonne action, les allemands n'en continuèrent pas moins à torturer les prisonniers et à achever lâchement les blessés.

Inquiets à juste titre de notre activité, les Allemands réclamaient une fois pour toute de nous détruire. Un matin, notre camp fut bombardé par l'aviation. Un commandant, aimé par son bon cœur fut une de ces victimes. Puis, appuyant ce raid, une colonne de 4.000 hommes allemands attaqua nos avant-postes. Après quelques minutes de flottement, qui suivirent le bombardement aérien, surprenant le Corps Franc en plein sommeil, le Capitaine Commandant militaire réussit à regrouper ses hommes et à organiser la défense.

Aux avant-postes de garde la bataille faisait rage. La colonne était arrêtée par une poignée d'hommes qui fit de terribles ravages dans les rangs ennemis à l'aide de grenades et de bombes à main. Un adjutant, à l'abri d'une borne kilométrique, servait un fusil mitrailleur, mais, le feu du combat l'enivrant de plus en plus, il se mit à découvert afin de n'être plus gêné dans son tir, et détruisit de la sorte deux chenillettes allemandes. Les balles pleuvaient autour de lui. Ses hommes faisaient des miracles à ses côtés. Les blessés ne voulaient pas cesser le feu et de leur bras valide, continuaient de défendre courageusement l'entrée du camp.

À l'arrivée des renforts les Allemands reculèrent et se mirent hors de portée. Nous avions gagné la première manche, mais le combat était loin d'être terminé et nous allions en avoir la preuve par la suite. Notre position était bien gardée, mais les Allemands disposaient de forces nombreuses mieux armées que les nôtres.

Par la suite, nous avons appris en passant dans un petit village à proximité de notre camp, ils avaient massacré deux vieillards avec une sauvagerie toute germanique sous le seul prétexte, qu'ils étaient juifs.

Après une courte trêve, le combat reprit, cette fois, à notre désavantage. En effet, l'artillerie ennemie nous prenait pour cible. Les canons automatiques crachaient la mort et nos armes légères ne nous étaient d'aucun secours, pour riposter. Le commandement prenant la décision la plus raisonnable, étant donné les circonstances, décida l'évacuation du camp qui se fit dans le plus grand ordre et avec un minimum de pertes. Nos camions nous transportèrent dans une position de repli. Sur les routes, les quelques trente véhicules du Corps Franc furent acclamés par la population civile.

À Mazamet, tous les habitants à leurs fenêtres ou à leurs portes nous montraient leur sympathie. Les Allemands en garnison à Mazamet se gardèrent bien de se montrer ce jour-là.

Quelques jours avant l'attaque, le 14 juillet, nous sommes allés défilé devant la population de 2 villes: à RAYNAL et à BOURGNON. Nous avons salué les soldats morts pour la patrie. Notre capitaine en quelques mots simples et nets, dit à la foule rassemblée sur notre passage, ce que nous étions et quel est notre but. Il parla du peloton juif en des termes chaleureux sur nos déportés et nos martyrs. Les femmes pleuraient, mais ces pleurs faisaient du bien; ils soulageaient leurs cœurs de mères, de femmes.

En pleine occupation, ce défi lancé aux Allemands les décida certainement à agir définitivement, puisque l'attaque de notre camp se fit peu après ce défilé, qui resta le plus beau souvenir pour l'émotion et la sympathie que nous avons rencontrés chez tous les Français.

Mais les Boches ne nous pardonnaient pas les pertes que nous leur avions fait subir; le débarquement se faisait lentement et les Alliés étaient très loin encore. Des forces importantes plusieurs divisions voulaient anéantir notre Corp Franc. Notre commandement se trouvait évanoué un dilemme et une responsabilité très lourde leur incombait. Devaient-ils continuer la lutte inégale et pour conserver le prestige du C.F.M.R. se faire tuer jusqu'au dernier sans avoir accompli jusqu'au bout notre mission? Ou nous disperser à nouveau jusqu'à ce qu'un nouveau débarquement dans le midi de la France nous permette de retrouver le maximum d'hommes pour fermer le C.F. et aider efficacement les Alliés. Cette dernière solution fut choisie. Une mission bien définie à remplir et mourir même en combattant aurait été une désertion pour le GRAND JOUR. Le peloton juif

se retrouve à nouveau seul, dans les bois, toutes les fermes étaient visitées quotidiennement par les Allemands et nous osions à peine faire du feu afin de ne pas alerter l'ennemi. Notre chef d'escadron, le lieutenant Loblegh (Levy) partit en mission afin de reprendre contact avec le C.F.M.N. Il réussit à franchir plusieurs barrages, mais il fut fait prisonnier et fusillé au sortir d'un interrogatoire. Je rends hommage à cet officier si dévoué, si courageux, qui n'a pas hésité à risquer sa vie pour l'intérêt de son escadron. Nous lui conservons un souvenir ému et reconnaissant.

Il fallait sortir de cette ceinture qui se resserrait de plus en plus sur nous. Traverser la Montagne Noire avec nos armes et notre matériel, franchir les barrages, marcher de nuit dans les sentiers à peine tracés à l'aide de la carte et de la boussole, être toujours en alerte, monter la garde, dormir habillé et chaussé, l'arme à la portée de la main, telle fut notre existence pendant une quinzaine de jours. Courbés en deux sous le poids du sac, nous marchions lentement, chaque jour une étape nouvelle nous éloignait de l'étreinte allemande. Nous avons fait ainsi plus de 150 kilomètres sans jamais rester au même endroit plus d'une nuit.

15 Août 1944: Les Alliés ont débarqués en Méditerranée. Cette nouvelle nous surprend alors que notre chef, le Capitaine Merret est parti à la recherche d'une liaison. Nous l'attendons avec impatience, sachant qu'il nous rapportera de bonnes nouvelles.

En effet, il revient avec l'ordre de rejoindre au plus vite, le C.F.M.N. qui se forme. Nous sommes pleins d'enthousiasme. Enfin de l'action! Notre marche forcée prend fin. Nous circulons à nouveau en camion. Le C.F. est là réuni et ce sont des resserréments de mains, des étreintes viriles et réconfortantes et chacun de raconter ses péripéties qu'il a vécu pendant la période de dispersion. Les événements vont vite. Les Allemands sont en complète déroute. Notre mission commencée St. PONS (Hérault) une colonne ennemie est complètement anéantie, nous faisons un butin considérable; des caissons de 3 tonnes avec leur chargements, 4.000 litres d'essence, du ravitaillement, des caisses de grenades, un mortier, des canons anti-chars avec des caisses d'obus etc... sans compter l'armement individuel: revolvers, pistolets, fusils Mauser, que nous avons pris sans Boches au fur et à mesure que nos munitions s'épuisaient. Nous avons à déplorer quelques blessés, 2 morts. Nous ramenons beaucoup de prisonniers, c'est une très belle journée.

Emboscades sur emboscades les colonnes Allemandes se rendent. C'est le déchaînement. Nous avons 9 morts à regretter. Notre capitaine lui-même est blessé à l'épaule. Il est admirable d'abnégation et de courage; un sautoir est à la cuisse traversée. Nous avons encore une dizaine de blessés.

Une cérémonie solennelle réunit tout le Corps Franc pour l'enterrement de nos morts. L'instant est émouvant, et nous pensons tous alors que la région est complètement épurée d'ennemis, à nos camarades morts au champ d'honneur. Leur sacrifice n'a pas été vain, et dans le petit cimetière de CAMBON où ils reposent, nous ne les oublierons pas.

La lutte n'est pas terminée; nous imiterons leur vaillance, leur entraînement, et dans les combats qui vont suivre le peloton juif aux couleurs bleu-blanc, fidèle au Corps Franc de la Montagne Noire va suivre en Alsace où le combat continue le chemin que leur a tracé leurs aïeux.

L'adjoint au commandant Régional de l'O.S.C.
détaché au Corps Franc de la Montagne Noire.